



LE JOURNAL DE ROUBAIX-TOURCOING

JEUDI 18 JUIN 1913

XIV^e ANNEE. — N° 2365. — JEUDI 18 JUIN 1913

BUREAUX:
LILLE — 15, rue d'Angleterre
Téléphone: 672

5
CENTIMES

DE ROUBAIX-TOURCOING

5
CENTIMES

BUREAUX:
ROUBAIX — 35, rue de Valenciennes
TOURCOING — 45, rue de Brabant

Adveniat regnum tuum

Dieu protège la France!

Jeudi 19 juin. — SS. GERVAIS et PROTAIS

MERCREDI 18 JUIN 1913

La journée

A la Chambre, dans le débat sur la loi de trois ans, M. Jaurès a discoursé pendant deux séances entières, sous prétexte d'exposer un contre-projet dont l'unique objet est de retarder la discussion.

Le Congrès du parti républicain démocratique a discuté, dans sa séance de mardi soir, la question de l'enseignement primaire. De cette discussion est ressorti clairement, une fois de plus, que la neutralité telle que la conservent les Faggs est considérée comme impossible même par les plus modérés parmi les membres de la majorité républicaine.

Les soldats arrêtés au cours de la manifestation contre la loi de trois ans, à Foul, le 18 mai, ont comparu aujourd'hui au Conseil de guerre, à Nancy.

De violents orages se sont abattus sur plusieurs régions de France causant de graves dégâts, notamment dans le Nord-Est.

Répondant à un député socialiste qui vantait le système des milices, le ministre de la Guerre allemand a déclaré avec énergie que l'Allemagne était décidée à attaquer, que les milices étaient impréparées à l'attaque et qu'il réclamait en conséquence pour son pays une armée en état de mobilisation permanente. On ne peut accuser l'Allemagne de nous dorser la pilule.

La Grèce a accepté l'invitation de M. Sazonoff. M. Venizelos partira donc prochainement pour Saint-Petersbourg.

Les députés slaves du Parlement autrichien ont empêché la majorité allemande de célébrer le jubilé de Guillaume II.

Par un rescrit très flatteur, Nicolas II dément officiellement le bruit qui avait couru de la démission de M. Sazonoff, ministre des Affaires étrangères.

Les libéraux espagnols dissidents mènent une campagne très âpre contre le ministre Romanones.

Les républicains catalans ont manifesté à Barcelone contre la campagne de Maroc.

Les prétentions de l'Italie sur le canal de Corfu réduisent à néant tous les efforts des ambassadeurs.

Les élections hollandaises sont marquées par une avance des socialistes.

ROME

De notre correspondant particulier, le 17 juin :
La cause du vénérable Julien Maunoir Ce matin, chez le cardinal Billot, ponent de la cause du vénérable Julien Maunoir, prêtre profès de la Compagnie de Jésus, s'est tenue la Congrégation des Rites anté-préparatoire, pour examiner l'héroïsme des vertus pratiquées par le Vénérable.

Le Maître du Rouvray

Un double intérêt s'attachera à la lecture de ces pages : celui de l'étude de mœurs normandes faites par un Normand authentique, et celui de la contradiction d'une volonté évaricieuse et d'une volonté héroïque se heurtant au seuil d'un mariage.

Le Maître du Rouvray

par Romain Le Monnier

Lettre ouverte

à M. Etienne ministre de la Guerre

Vous avez bien parlé à Rennes, dimanche dernier, Monsieur le ministre. Tous les cœurs français ont frémi quand vous avez évoqué les tragiques souvenirs de la défaite et demandé si nous accepterions que la France devienne le satellite muet de la plus grande Allemagne.

Lundi, vous avez remporté, à la Chambre, un succès dépassant toute espérance. Par 435 voix contre 125, l'Assemblée a décidé de clore la discussion générale, qui menaçait de s'éterniser, et d'aborder la discussion des articles de la loi de trois ans. C'était une éloquente réponse à votre cri d'alarme : l'heure est solennelle, c'est le salut du pays qui est en jeu.

D'ailleurs, la France s'était bien montrée, depuis qu'a retenti, comme un coup de tonnerre, la nouvelle que l'Allemagne portait de 700 000 à 900 000 hommes, l'effectif de son armée de première ligne, prête dans les quarante-huit heures. Elle eut un magnifique sursaut de patriotisme.

Et il est juste de reconnaître que vous et vos collègues avez fait, pour exalter la flamme de cette belle ardeur, à peu près tout ce que vous permettaient vos origines et votre ambiance politiques. Vous avez, avec une indéfinissable crânerie, fait tête aux orateurs et aux assauts des métèques et des faux pacifistes qui préfèrent les horreurs de la guerre civile et fratricide à celles de la guerre étrangère. Si vous n'avez point pu ou osé frapper au front la bête antipatriotique, au moins avez-vous perquisitionné dans ses repaires et gêné ses menées.

Aux rébellions militaires, vous avez répondu par de sévères répressions et vous avez ordonné d'entourer d'une garde vigilante l'âme de nos jeunes soldats, afin de protéger ses vertus guerrières contre tous les pernicieux et criminels entraînements.

Mais, pensez-vous Monsieur le ministre, avoir fait sur ce point tout ce que vous deviez et pouviez faire ? Etiez-vous bien sûr d'avoir fermé toutes les fissures par où s'infiltrait dans nos régiments les ferments d'indiscipline et de désordre ?

Laissez-moi vous conter ce fait. Vous n'êtes pas tellement étranger aux choses de la maçonnerie, que vous ne sachiez ce détail : vers la mi-juin la secte célèbre un peu partout, par d'opulentes rapailles, le retour annuel du soliste d'été. Quelle est la profonde signification de ce rite ? Je ne sais, et peu importe.

Donc le dimanche 8 juin, la Loge la Fidélité, de Lille avait organisé sa grande tenue : annuelle de « manifestation soliste-civile » dans un music-hall tenu par un vrai F. Il y avait là environ 250 convives, dont la plupart petits fonctionnaires et instituteurs.

Au dessert, sur un signe du président, on fit sortir de la maison serveurs, cuisiniers et laveurs de vaisselle. Puis, quand le F. Tuilleur se fut assuré qu'on était bien en famille, sans valetaille profane, la musique commença.

Ce fut d'abord, au milieu du fracas de la « poudre humide » dont les bouchons sautaient au plafond, une série de déclamations contre la loi de trois ans, l'armée et le patriotisme. Après quoi, les chants solistes et l'Hymne au 17 vibrèrent tour à tour.

L'enthousiasme des choristes était tel que les passants, dans la rue, s'arrêtaient stupéfaits et outrés de ces hurlements antipatriotiques. Plus de cent témoins auriculaires pourraient attester le fait. D'ailleurs, la Croix du Nord en a publié dès le lendemain le récit, avec noms à l'appui, et n'a pas reçu le moindre démenti.

Or, voilà ce qui rend grave cette aventure et lui donne les proportions d'un scandale : c'est que le président du banquet, le corymbant de ces saturnales antimilitaristes, n'était autre que le F. Wellhoff, Vénéral, de la Loge la Fidélité.

Et vous n'êtes pas, Monsieur le ministre, sans connaître ce potentat israélite, qui a ses grandes et petites entrées au ministère de la Guerre.

C'est lui qu'on appelle couramment à Lille, le « colonel civil » du 43^e de ligne, et qui est en passe de devenir le « commandant civil » du 1^{er} corps d'armée.

C'est lui qui est investi officiellement, par l'autorité militaire, de la mission délicate de recruter et de choisir les conférenciers civils qui donneront des cours aux soldats de toutes les garnisons du corps d'armée.

Et aux séances inaugurales, il parait sur l'estrade à côté du major de la place, il parle, il reçoit des congratulations militaires, et l'an dernier, la croix des braves, la croix de la Légion d'honneur — d'honneur, Monsieur le ministre ! — fut décernée à cet ancien commis en soieries, ancien voyageur en drogueries et couleurs, ancien chémisier, etc., imposé à la ville de Lille comme receveur municipal et devenu le vaporeux-buffet du 1^{er} corps d'armée !

Il est le distributeur officiel et toujours obéi des faiseurs et des passe-droits ; il est le « pion » omnipotent qui se fait menaçant dès qu'on fait mine de lui résister.

Dans ses bureaux de la roquette municipale, il a ses heures d'études où s'écoulent solides, peints et haut gradés viennent lui faire leur cour et recevoir ce qu'il leur faut de son ordre.

Dans les locaux militaires, il a ses entrées libres. Récemment, il y faisait placarder cette affiche que je copie textuellement :

Des récompenses (livrets de Caisse d'épargne, médailles d'argent et de bronze, diplômes d'honneur, gravures, livres, etc.), sont décernées chaque année aux auditeurs (des conférences) qui adresseront au Délégué régional, M. Wellhoff, receveur municipal à Lille, les meilleures narrations sur les sujets traités pendant l'année.

Cette conférence étant d'ordre général (l'alcoolisme) tous les militaires, même ceux non inscrits aux cours d'enseignement professionnel et d'instruction élémentaire, peuvent y assister.

Le Délégué régional, B. WELLHOFF.

Eh bien ! Monsieur le ministre, l'homme qui peut ainsi afficher et afficher ses proclamations dans les casernes du 1^{er} corps d'armée, l'homme qui désigne et trie sur son volet les orateurs et conférenciers chargés de parler à l'âme de nos jeunes soldats, l'homme qui se constitue l'arbitre des récompenses aux meilleurs auditeurs, qui choisit eux récompenses et notamment les livres de prix, l'homme-piston, l'homme omnipotent devant qui s'inclinent par crainte plutôt que par amour les autorités militaires, c'est le même individu qui, dans l'après-midi du 8 juin dernier, présidait une table de 250 sans-patrie chantant à tue-tête et faisant entendre jusque dans la rue l'Internationale, le Drapeau rouge et l'Hymne de trahison au 17.

En outre, cet homme a un grand journal quotidien fort répandu, dont il est l'inspirateur et le factotum.

Et ce journal, le Réveil du Nord, fait la même besogne que celui de M. Jaurès, même avec frénésie la campagne contre la loi de trois ans, baffoues les généraux du Conseil supérieur de la guerre et sert d'organe aux soldats mécontents de leurs officiers.

Qu'en dites-vous, Monsieur le ministre ? Pensez-vous, après cela, que vous ayez fait tout le nécessaire pour restaurer dans notre armée l'ordre, la discipline et les hautes vertus militaires ?

Vous savez bien, d'ailleurs, que l'ingérence insolente et dissolvante de cet homme n'est pas un fait unique.

Vous savez que, dans presque toutes les unités et même au ministère de la Guerre, la puissance occulte dont cet homme est l'agent et l'un des plus hauts chefs possède des influences dans le même genre et non moins pernicieuses.

Cette puissance, vous la connaissez : c'est la franc-maçonnerie, bien plus dangereuse que la G. G. T., parce que son action est plus sournoise et s'attaque particulièrement aux chefs.

Dans le Bulletin hebdomadaire des Loges de la région parisienne, dont j'ai sous les yeux le numéro du 18 mai, je remarque l'annonce d'une douzaine de conférences contre la loi de trois ans, et parmi les orateurs figurent plusieurs officiers d'artillerie !

Voilà, Monsieur le ministre, un danger autrement grave que la présence d'un bon et brave sous-officier, presque toujours ancien soldat, qui, lorsqu'il peut se rencontrer avec un militaire, ne lui parle que de discipline, d'obéissance, d'honneur et de devoir.

Et pourtant c'est celui-ci que boycottent les circulaires ministérielles de vos prédécesseurs, tandis que celui-là est toléré, obéi, respecté.

L'Italie vient, après de sensationnels débats, de purger son armée du venin maçonnique.

La Belgique, contrainte de devenir une puissance militaire, a pris la même mesure prophylactique.

Quand donc, Monsieur le ministre, oseriez-vous prononcer et consacrer la séparation nécessaire de la Loge et de l'armée ? C'est la question que voulez-vous poser avec tout le respect qu'il vous doit votre serviteur.

CYA.

Les luttes présentes de l'Eglise

Nous lisons dans la Revue du Clergé français (1^{er} juin 1913) :

« Pas de milices »

déclare le ministre de la Guerre allemand

Elles sont inaptes à l'offensive ; or, l'Allemagne veut attaquer

M. Jaurès, député allemand comme chacun sait, était on ne sait comment, hier mardi, absent du Reichstag. S'il avait rempli ce devoir de présence que tout bon sujet du kaiser doit remplir, il aurait pu entendre de la propre bouche du ministre de la Guerre, général von Heeringen, la condamnation formelle de ces brèves milices, et il se serait sans doute converti.

Le parti socialiste allemand avait proposé pour la forme une motion tendant à réduire à un an la durée du service pour toutes les recrues sans exception. Au cours de la discussion, le ministre de la Guerre a répondu ainsi au député socialiste Gradnauer, qui vantait le projet de ses amis :

« M. Gradnauer prétend que la réduction du service militaire est un moyen de diminuer les armements, je réponds que c'est un moyen inutilisable, car les puissances qui sont obligées d'avoir recours à une diminution du service diminuent par la même la qualité de leurs soldats, et, en conséquence, sont dans l'obligation d'augmenter leur nombre.

« Armer toute la population, c'est augmenter considérablement les dépenses. Du reste, les socialistes ont tout autre chose en vue que la réduction du service. Le Vorwärts l'a dit très franchement en écrivant ceci :

« La milice est avant tout une revendication politique et non économique. Nous la demandons dans l'intérêt de la démocratie, afin d'affaiblir la puissance du gouvernement.

« Vous le voyez donc, ce qu'on veut, c'est rendre l'armée plus faible. Mais en voulant réduire la puissance du gouvernement, c'est la sécurité même de la patrie à laquelle vous portez atteinte.

« Ce serait un danger, à une époque tendue au point de vue politique, d'appeler tous les hommes de la réserve sur les frontières, car la conséquence inévitable en serait la guerre. C'est pourquoi il faut que nous ayons une armée organisée de telle façon que dès le premier jour puisse être prêtée à la guerre elle puisse être prête à marcher.

« Si aujourd'hui nous pouvions nous appuyer sur notre armée comme sur un instrument solide, ce n'est pas parce que la discipline y est maintenue par la terreur et la crainte, mais en raison de l'instruction et de l'éducation données aux soldats. Il faut, en effet, que les hommes soient formés à suivre volontairement leurs chefs. Ce sont les qualités morales du bon soldat qui, dans les cas difficiles, mènent l'armée à la victoire.

« Pour acquérir ces qualités, il faut beaucoup de temps. Ce n'est pas uniquement pour la durée du service seul que nous formons le soldat, mais pour tout le temps qu'il appartient à l'armée, afin que rappelés soudainement en cas de guerre, il puisse aussitôt et avec succès être conduit à l'enemi.

« OR, LES MILICES SONT INAPTES A L'OFFENSIVE, ET L'ALLEMAGNE QUI, DANS UNE GUERRE, DEVIENDRA PRENDRE L'OFFENSIVE, A BESOIN D'UNE ARMÉE BIEN INSTRUITE EN TEMPS DE PAIX ET QUI SOIT A LA HAUTEUR DE SA TACHE AU MOMENT DE LA MOBILISATION.

Encore le tango

Le ministre de l'Argentine à Paris, sollicité par le Gil Blas de donner son opinion sur le tango, a répondu :

« Ce que je pense du tango ? Qu'il vous suffise de savoir que le tango est absolument au service de la légation ! C'est, chez nous, une danse de mauvais lieu. »

Un Argentin, le docteur Morita, qui représente des journaux catholiques de Buenos-Ayres, nous disait ce matin :

« Il n'est pas chez nous une seule famille catholique dans laquelle on tolérerait le tango, dans de la plus vile populace. Combien de gens auxquels il suffit que le tango soit à la mode pour qu'il soit une danse innocente !

La plus haute statue

Même si l'on fondait tous les canons qui existent pour couler la statue de la Paix dont rêve le citoyen Colly, orbit-on qu'elle serait aperçue de plus loin que le Mont-Bianc ?

La statue de Notre-Dame de France, érigée au Puy-en-Velay, sur le mont Corneille, a été fondue avec 400 canons russes provenant des victoires de Crimée ; elle est orfèvre, et cependant elle n'a que 23 mètres de haut avec le piédestal. Il est vrai que c'est déjà une belle dimension, puisque les jours de pèlerinage on peut faire entrer au même temps, dans la statue, 200 pèlerins.

Le nouveau préfet de la Vendée recevait ces jours-ci, à Fontenay, les autorités de l'arrondissement.

Un vieux maire, plus que septuagénaire, essaya, à son tour, une révérence devant le représentant du gouvernement et lui dit avec une politesse du vieux temps :

« Monsieur le préfet, je suis votre serviteur.

Le nouveau sous-préfet, qui enregistrerait et signalait les arrivants, se pencha vers son chef et lui murmura :

« M. X., maire de Z...

M. Tardif eut un sourire. Il sera vivement la main du brave vieillard, et montrant la redingote au revers décoloré :

« Nous discuterons ça bientôt, dit-il. — Oh ! fit le vieux maire en se redressant, je ne mérite pas une telle punition, Monsieur le préfet !

LE CHEMIN DE FER DES ALPES BERNOISES

inauguré le 28 juin

La nouvelle ligne de Loetschberg, qu'on va inaugurer officiellement le 28 juin et ouvrir au trafic peu après, est le couronnement d'une entreprise des plus colossales et ardues des temps modernes, et sera une artère des plus importantes du commerce européen. Avec l'ouverture du Simplon, le percement des Alpes bernoises était presque une nécessité, afin de permettre l'accès direct des réseaux du nord-ouest européen au principal débouché des plaines du Pô. Cette nouvelle voie consti-

Encore le tango

Le ministre de l'Argentine à Paris, sollicité par le Gil Blas de donner son opinion sur le tango, a répondu :

« Ce que je pense du tango ? Qu'il vous suffise de savoir que le tango est absolument au service de la légation ! C'est, chez nous, une danse de mauvais lieu. »

Un Argentin, le docteur Morita, qui représente des journaux catholiques de Buenos-Ayres, nous disait ce matin :

« Il n'est pas chez nous une seule famille catholique dans laquelle on tolérerait le tango, dans de la plus vile populace. Combien de gens auxquels il suffit que le tango soit à la mode pour qu'il soit une danse innocente !

Une idée de Colly

Avant-hier, le citoyen Colly s'est exclamé à la Chambre :

« Nous devrions briser tous les fusils et fondre tous les canons pour couler une statue de la Paix qui soit assez haute pour être aperçue de tous les hommes, dans tous les continents. »

Si haute qu'elle soit, citoyen Colly, les antipodes ne la verront pas. Il faudra, au moins, une statue pour chaque hémisphère.

L'IMPOSSIBLE NEUTRALITE

Le Congrès du parti républicain démocratique a été amené, mardi soir, à discuter de la grave question de la liberté de l'enseignement. On sait que les membres de ce parti se piquent volontiers de libéraux, et M. Viger, qui présidait, n'est évidemment pas un sectaire bien farouché. Les débats, auxquels nous avons assisté, ont apporté aux adversaires de la neutralité une nouvelle preuve de la justesse de leurs vues.

M. Goy, sénateur de la Haute-Savoie, avait déclaré, dans un rapport assez confus, que si on pouvait exiger que soient éliminés de l'école laïque toutes discussions dogmatiques, il était impossible d'admettre que pour l'enseignement de l'histoire on puisse restreindre la liberté des maîtres : « La neutralité absolue de l'enseignement historique, affirme M. Goy, n'est pas possible à l'école primaire. Ce serait pour l'école la direction de tout droit de l'enseignement. Elle ne peut enseigner l'histoire aux enfants sans leur faire connaître les crimes des guerres religieuses, sans leur dire qui les principes de la Révolution française, la Déclaration des Droits de l'homme, sont la base de notre droit. On connaît l'intransigeance des cléricaux, etc. »

Et comme M. Dreton, député, dénonçait l'opposition flagrante entre une telle théorie et les doctrines de Jules Ferry, M. Viger déclara à son tour que la neutralité absolue est impossible, qu'il faut bien se défendre contre les entreprises des catholiques qui ont répoussé au maximum dans lequel on lit que « Joanne d'Arr a été brûlé par les prêtres », et que « le jugement de Rouen a reçu les approbations de la plus haute autorité ecclésiastique du temps ». Puis M. Raoul Péret, député de la Haute-Vienne, s'écria : « Il est coupable de demander aux instituteurs de ne pas avoir un idéal en face de l'idéal des maîtres des écoles privées. »

L'Assemblée, unanimement, fut de cet avis, et M. Dreton eut bien du mal, et pour cause, à expliquer qu'il ne pensait pas autrement tout en professant une doctrine contraire, celle de Jules Ferry.

Ainsi donc, voici les plus modérés parmi les membres de la fameuse « majorité républicaine », qui déclarent à leur tour, impossible la neutralité telle qu'elle avait été naguère promise.

Qu'on nous donne alors la pleine liberté d'ouvrir des écoles où les pères de famille catholiques pourront envoyer leurs enfants, en toute sécurité, qu'on nous donne la possibilité de les entretenir sans que nous ayons à payer deux fois, une fois les autres contribuables pour l'enseignement, et une fois le budget de l'instruction publique, le système actuel a fait faillite : chaos devant nous à la proclamation. Nous en voterons un autre.

pour la défense des avalanches et des éboulements, l'ouverture a été retardée de deux années.

La longueur totale de la nouvelle ligne est de 70 kilomètres, comprise en trois parties : la rampe nord Spiez-Kandersteg, 32 kil. 7 ; le tunnel, 14 kil. 600 ; et la rampe sud Goppenstein-Brigue, 22 kil. 700.

La rampe nord, à Spiez, sur la ligne de Thoune, de la ligne Berne-Interlaken, soit la voie rectifiée de la Spiez-Frutigen, sera gagnant, à partir de cette dernière localité, dans la vallée de la Kander, qu'elle traverse, d'abord, sur un grandiose viaduc, haut de 28 mètres, et remonte le flanc de gauche, jusqu'à Kandersteg, non sans avoir décrit, à Mitholz, un double S, dont une partie en galerie hélicoïdale, dans le gorges de Birrenhorn. L'entrée nord du tunnel de Loetschberg se trouve au sommet du pittoresque plateau de Kandersteg, dominé par l'arête décapitée de la Bietsmule et de l'Alts. Le tunnel devait être restitué

